

---

## Images et idéologie colonialiste : Un regard sur les magazines de jeunesse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Michel NAUMANN<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Professeur Emérite de l'université de Cergy (France)

Reçu : 21/05/2018,

Accepté: 30/06/2019,

Publié: 30/06/2019

---

**Résumé :** *Au cours du XX<sup>e</sup> siècle en France des magazines de jeunesse à but éducatif étaient proposés aux enfants sur les thèmes très attractifs des voyages, explorations, aventures et des installations coloniales. J'ai tenté une étude à partir de l'image de la première page des numéros de deux de ces magazines pour découvrir comment la vision du monde coloniale était présentée aux enfants de France à cette époque.*

*Plutôt que des poncifs sur la mission civilisatrice de l'Occident, j'ai été surpris de découvrir une violence non cachée alors qu'un ouvrage éducatif devrait plutôt protéger la jeunesse en lui évitant images choquantes, supplices, massacres. La seule explication à ce paradoxe est que la violence est au cœur même du projet colonial, non pas un moyen ou un effet collatéral mais un de ses buts essentiels.*

*Elle fut à n'en point douter un des facteurs de la « brutalisation » des cultures européennes qui produisit deux guerres mondiales et les horreurs du nazisme. La violence de la Globalisation et la folle destruction écologique du monde pourraient en être un héritage. Un combat culturel de fond s'impose donc en Europe contre ce courant que ce continent doit absolument dépasser au nom même des Lumières dont il se réclame.*

**Mots-clés :** Idéologie coloniale, nature prédatrice, intervention armée, civilisation moderne

**Abstract:** *In the early XX<sup>th</sup> century in France weekly or monthly magazines for youngsters with an educational purpose presented the world through stories and reports about travelers, explorers, adventurers and colonial heroes. I have used the first page pictures of two of the issues of two of these magazines to see how the colonial world vision was presented to youngsters.*

*I anticipated a moral stress on the so-called civilizing mission of the West but I have often been impressed by the violence of the facts and images of these magazines for a very young audience who should have been protected from this aspect of colonization instead of being exposed to it. My explanation can only be that violence is not a side-effect of colonialism but a central reality of this ideology and conquest of other continents.*

*It was even a very important factor of the "brutalization" of European culture which produced two world wars and the horrors of the Nazy period. The harshness of our modern global world and the mad destruction of our planet could partly come from this trend. It is to me clear that this violence has to be eradicated from the European culture of Enlightenment.*

**Keywords:** Colonial ideology, predatory nature, armed intervention, modern civilization

---

<sup>1</sup> E-mail : michelnaumann.naumann@gmail.com

L'idéologie coloniale s'est forgée dans les provinces dominées des pays occidentaux comme l'Irlande, froidement sous-développée par Londres, dans les justifications apportées à la conquête de l'Amérique, au cours de la traite négrière et dans la conscience européenne d'être le continent des Lumières et de se trouver au plus haut degré de la civilisation. Il va sans dire que cette arrogance conquérante a perverti les Lumières européennes du XVIII<sup>e</sup>, associant raison et domination contre le recours rousseauiste au substrat démocratique des peuples dominés, l'abolitionnisme et l'anticolonialisme de quelques « justes » comme Rosa Luxembourg ou quelques courants minoritaires socialistes, anarchistes ou chrétiens. L'épopée de la décolonisation a ensuite remis l'émancipation entrevue au XVIII<sup>e</sup> dans les mains des révolutionnaires de la Tricontinentale.

L'idéologie coloniale fut transmise au peuple innocent des crimes impérialistes par les moyens d'information de masse et par l'école : Jules Ferry fut à la fois l'artisan de l'Empire colonial et le créateur de l'école. Les journaux de jeunesse prirent part à cette diffusion et l'image fut en ce sens très importante. A la jonction des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> les prix des journaux baissèrent considérablement et la presse se créa un vaste public. Des journaux se donnèrent un public précis : élite, femmes, ouvriers... Dans cette diversification la presse pour enfants prit une importance notable. Plusieurs de ces organes, créés pour la jeunesse, me fournirent cette sélection de tableaux des années trente en France qui pourraient bien résumer, comme nous tenterons de la montrer, l'idéologie coloniale mise en images et adaptée à un public d'enfants. Les références de ces documents sont sur les photos présentées. Je commenterai donc chaque image choisie, tirée des premières pages dont le but est de donner le ton et le thème saillant du numéro proposé une fois par semaine à la vente.

**Image 1**



La première illustre la vision de peuples écrasés par la nature : les vampires hantent les nuits de ces hommes minés par la maladie et la peur qui les conduisent à la folie. Le sommeil, temps de l'irrationnel, le vampire, symbole d'une nature prédatrice qui, pour moi, tient plus du capitalisme que du communisme primitif des communautés naturelles évoquées par Rousseau, la lune sorcière servent donc cette vision. L'Occident positiviste et industriel, organisé en Etats rationnels, s'imagine avoir vaincu la nature, les peurs irrationnelles, l'horreur et la violence des origines : selon Hobbes, la guerre est l'état naturel que seule une autorité absolue et étatique peut récuser.

**Image 2**

*Images et idéologie colonialiste : Un regard sur les magazines de jeunesse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*  
Michel NAUMANN



La seconde image reprend ce thème et insinue que ces peuples doivent être secourus. L'enfant sauvé par un coup de fusil est, comme la femme d'ailleurs, un de ceux qui doivent être sauvés de la violence de la nature et des hommes de couleur prisonniers des forces sauvages des origines. Ainsi est justifiée l'œuvre coloniale représentée par son instrument de prédilection, le fusil, qui annonce une intervention armée. Le crocodile symbolise la peur, bien occidentale en réalité, de la dévoration qui sera projetée sur le colonisé accusé de cannibalisme. Remarquons en passant que la condition ouvrière des femmes et des enfants en Occident était à l'époque des premières aventures coloniales calamiteuse et que l'hypocrisie est une constante de l'idéologie coloniale.

**Image 3**



Souvenons-nous aussi que ce noble souci de protection des plus faibles vient du continent qui pendit des enfants lors des luttes ouvrières des luddites anglais et qui massacra des dizaines de milliers d'ouvriers et d'artisans à Paris en 1871.

Pourtant, très fier de son système juridique, il critique la cruauté archaïque des lois des trois autres continents en inventant des supplices qui, n'ayant jamais existé, reflètent donc plus le sadisme du colonisateur que celui des lois du colonisé.

Nous voyons à l'image 4 un condamné pris dans un tronc d'arbre et livré aux fauves de la forêt. La prétendue justice des non-occidentaux est donc liée à la nature sauvage.



*Images et idéologie colonialiste : Un regard sur les magazines de jeunesses de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*  
Michel NAUMANN

Remarquons encore une fois la vision de la nature cruelle et dévorante qui accompagne l'idéologie coloniale.

**Image 4**



La nature dominée, chassée, domptée, exploitée par l'économie moderne cède le pas à la civilisation. Ce passage à la civilisation par la maîtrise sur la nature fut mis en scène dans les prestigieuses chasses coloniales, ici (image 4) la chasse au tigre en Inde à l'époque du Raj.

**Image 5**



Le sujet colonial n'en est pour autant devenu un être rationnel. Il reste, pense le conquérant, de façon 'atavique' hanté par la violence naturelle qui peut resurgir à tout moment. Le bateau, instrument commercial et symbole de la modernité mécanique, arme de domination est ici menacé par une mutinerie. L'image 6 nous montre un mutin presque nu tuant un homme vêtu. Entre le subalterne révolté et sa victime occidentale, il y a la distance que l'idéologie met entre nature (nudité) et la culture (le vêtement). La révolte est ainsi renvoyée à la nature, à la régression et à la folie, ce qui dispense le maître d'y chercher des causes qui l'accuseraient.

**Image 6**

L'assimilation à la civilisation moderne que prétend incarner l'Occident colonialiste implique de dominer ses instincts et parmi eux la sexualité. Elle est symbolisée sur l'image 6 par la famille nucléaire à un enfant qui récuse polygamie et progéniture nombreuse. Le sujet colonial qui domine sa sexualité devient un sujet économique rationnel.

**Image 7**

L'Européen qui vit dans ces contrées encore sauvages est, pour sa part, menacé de régression : solitude, climat, fièvres, tentations sexuelles, contacts excessifs avec les populations colonisées, contaminations culturelles peuvent affecter sa santé mentale. Tel est le cas du malheureux que nous présente ici Le Globe-trotter : contorsions grotesques, indécence de l'homme blanc en chemise, possession par les fièvres... (Image 7).

Image 8



Image 9



Un remède existe certes : le raidissement dans la discipline. Il y a dans le colonisateur idéal une rigueur toute militaire, un ordre hiérarchique racial qui est aussi martial. Or la conquête, déjà marquée par les ravages de la mitrailleuse Maxim, fut suivie de combats contre les vagues de protestations anticoloniales de plus en plus ouvertement nationalistes et émancipatrices. L'Empire a donné à la bourgeoisie impérialiste la possibilité de travailler avec la caste militaire d'extraction noble et ainsi a étouffé le progressisme des Lumières. La colonisation c'est la guerre, la brutalisation de la culture occidentale, des rivalités entre impérialismes qui vont un jour s'inviter sur le continent européen et le ravager. Les journaux de jeunesse ne cachent pas cette nature ultra-violente de la colonisation et n'épargnent aux enfants européens ni les charges héroïques ni les massacres des combats. L'image 8 présente une charge cavalière qui évoque les combats dans le monde musulman et l'image 9 se réfère aux guerres contre les tribus des sociétés sans Etat. L'une et l'autre sont censées représenter la fureur irrationnelle des peuples colonisés.

Image 10



La vision mortifère du monde que charrie l'idéologie coloniale évoque ainsi un trou noir civilisationnel qui peut engloutir l'humanité. Ce n'est donc pas la régression atavique du colonisé qui en est la cause, ni la nature que Rousseau et Kropotkine ont mieux évaluée que Hobbes et Darwin. En réalité, le gouffre dévorant qui menace le monde vient de la folie guerrière et de la haine de toute vie qui fonde l'impérialisme. L'image 10 est explicite.

Le paysage de mort et de charogne reprend la fameuse citation latine du discours du chef celte imaginé par Tacite qui conclut que les pays prétendument civilisés par la guerre sont en réalité transformés en déserts. La mort qui horrifie le colonisé, amant de la vie, fascine le colonisateur, amant de la mort, au point qu'il présente de tels spectacles à ses enfants.

Sommes-nous sortis de ce cauchemar qui ravagea le monde et par retour de bâton déchira l'Europe durant deux guerres mondiales ? Certes l'Union Européenne a résorbé les rivalités impérialistes du vieux continent et la décolonisation et l'ONU ont tenté de créer un autre monde où les rapports de solidarité remplacent l'unification négative de la domination. Pourtant ce désert angoissant de la dernière image nous hante toujours sous une forme dérivée de l'impérialisme qui est la destruction de la nature et du vivant au XXI<sup>e</sup> siècle.

### **Références bibliographiques :**

(1947) Tacite : *Œuvres*, PUF, Paris, pp. 74.

Revue consultées : les numéros du *Globe-Trotter*, du *Petit Journal*, du *Petit voyageur* entre 1930 et 1935.  
Images de la couverture des numéros (mois / année) : 1 (10/32), 2 (2/30), 3 (14/35), 4 (7/31), 5 (28/34), 6 (25/30), 7 (2/34), 8 (26/35), 9 (1/32), 10 (5/35), 11 (7/32).